**Homélie du 4ème Dimanche du Temps Ordinaire C**

**De l’admiration au rejet**

Que c’est dur d’aller à contre-courant ! La majorité n’aime pas ça… Et ce fait n’est pas seulement vrai dans le monde séculier, mais cette réalité demeure aussi au milieu de nos frères chrétiens, voire dans la Bible. En lisant la suite des événements du dimanche dernier dans l’évangile, les réactions des habitants de Nazareth, qui vont passer de l'admiration au refus de Jésus et à ses conséquences meurtrières suscite des interrogations. Pourquoi ce passage de l’admiration au refus ?

Lorsque Jésus commence sa prédication, les gens sont dans l'admiration. Mais très vite, il comprend qu’il y a un problème dans l’assemblée. Les gens de Nazareth ont entendu parler de ses miracles à Capharnaüm. Ils voudraient bien qu’il en fasse autant chez eux dans son village. Mais Jésus n’est pas d’accord avec cette attitude possessive car elle ne correspond pas au plan de Dieu. Sa mission ne se limite pas à faire des miracles chez lui dans sa patrie. Il est aussi envoyé pour les autres. D’ailleurs, il constate que les païens sont souvent plus ouverts au message de Dieu que ceux qui se disent croyants fidèles. Mais bien vite ils se poseront des questions. Puis le doute va s'insinuer dans leurs esprits. Un peu plus tard, au doute succédera le refus : non, ce n'est pas possible : voilà un type de chez nous, qu'on connaît bien, qui se présente comme le prophète, un prophète comparable au plus grand des prophètes, Élie lui-même. Or, ce Jésus, on le connaît bien. C'est un artisan de chez nous. Jésus ne va pas se laisser enfermer dans un particularisme régional ou religieux : sa mission sera universelle, dépassant largement les limites d'un petit pays et même de sa propre religion. Il est « pour le salut du monde. » Toute l’histoire biblique est là pour nous le prouver. Dieu aime sans frontière. Il aime les incroyants, les pécheurs, les ingrats.Ils sont nombreux à travers le monde ceux et celles qui n’ont jamais entendu parler de lui. C’est vers eux que nous sommes envoyés. Comprenons bien : nous ne pouvons pas être en communion avec le Seigneur si nous n’entrons pas dans son projet d’amour universel.

Toutefois, pour bien appuyer son message, Jésus rappelle deux événements de l’Ancien Testament : la veuve de Sarepta avait vidé sa dernière réserve d’huile et de farine pour nourrir le prophète Elie. Suite à l’intervention du prophète qui agissait au nom du Seigneur, la réserve d’huile et de farine n’ont pas diminué. Elle et son fils ont eu à manger jusqu’à la fin de la famine. Le deuxième événement concerne Naaman le Syrien. Après s’être baigné sept fois dans le Jourdain, il a été guéri. Or cette veuve ainsi que Naaman étaient des païens. C’étaient des étrangers par rapport au peuple de Dieu et à sa religion. A travers ces deux récits, Jésus voudrait faire comprendre aux gens de Nazareth  que Dieu aime aussi les païens. Il les aime d’un amour de prédilection. Dans la seconde lecture, nous avons la lettre de saint Paul aux Corinthiens. Il a précisément été envoyé par le Seigneur pour être l’apôtre des nations païennes.  Comme tous les prophètes et comme Jésus lui-même, il a dû affronter les persécuteurs. Après avoir insisté sur la grande diversité des dons qui font une communauté, il dit que nous devons aspirer aux dons supérieurs. Et le plus grand de tous est l'amour. Je puis parler en langue, dit-il; je puis avoir le don de prophétie et comprendre tous les mystères; je puis donner tout ce que j'ai aux pauvres; si je n'ai pas l'amour, tout cela est inutile. Paul décrit ensuite les qualités de l'amour vrai: il est patient, aimable, il n'est pas jaloux ni hautain. Il ne se dément jamais. Les prophéties cesseront; tout le reste passera; mais l'amour demeurera. Chacun pourra relire ce texte en remplaçant le mot « amour » par Dieu car Dieu est amour. Et pour nous aider à faire notre examen ce conscience, nous pouvons tenter de le lire en remplaçant ce mot « amour » par notre prénom. C’est très important pour le témoignage que nous avons à donner. L’Evangile nous invite inlassablement à ouvrir notre cœur aux dimensions de celui de Dieu. Si nous voulons annoncer la bonne nouvelle au monde, il nous faut d’abord aimer ce monde comme Dieu l’aime. Des chrétiens divisés ou repliés sur eux-mêmes ne seront jamais de la race des prophètes.

Le vrai prophète est serviteur de la Parole de Dieu, et il ne met jamais la Parole à son service, ni au service de son projet personnel. C'est la Parole qui juge et non pas lui. Et s'il est mis à mort, c'est que la Parole dont il est serviteur et qu'il a pour mission de transmettre est devenue trop dérangeante. *« Le Prophète a dit la Vérité, il doit être exécuté. »* Mais surtout, la parole d'un vrai prophète n'est jamais destinée à exclure ou à rejeter. Elle est langage d'ouverture universelle. À Jérémie qu'il envoie en mission prophétique, Dieu dit : « Je fais de toi un prophète pour tous les peuples. » Nous devons être prophète de la bonne nouvelle. Nous, chrétiens d’aujourd’hui, nous devons être de la race des prophètes. Le vrai prophète ne craint pas de s’élever contre les privilèges qui s’attachent à la fortune, à la culture ou à la position sociale. Il n’a pas peur de se compromettre pour la défense des petits, des travailleurs, des peuples pauvres ou opprimés. Mais soyons prêts à être rejeté par ceux qui viennent à l’Eglise pour réaliser leur ambition personnelle. Cependant, si nous sommes rejetés par nos parents, nos frères, nos amis, nos collègues, nos responsables, sachons que Dieu ne nous rejette pas. Ne regardons plus la bouche des hommes, au jugement des hommes mais regardons Dieu. Ne considérons plus le rejet des autres. Considérons l’amour de Dieu, considérons les promesses de Dieu à notre égard, considérons ses bénédictions. Intéressons-nous au plan de Dieu pour notre vie et nos ennemis seront confus. Il nous faut donc fixer les yeux sur Dieu. Qu’on nous traite de tous les maux, de tous les noms, ne tenons pas compte. Laissons-les nous juger, laissons-les perdre leur temps à définir notre caractère, nos défauts, nos faiblesses. Qu’on nous condamne, qu’on nous accuse, qu’on nous crucifie, regardons Dieu comme le Seigneur Jésus.

Être rejeté par ceux qui ne connaissent pas Dieu est beaucoup plus facile à accepter que d’être rejeté par ses propres frères et sœurs. Je voudrais m’adresser à tous ceux qui ont connu ce rejet en leur disant : prenez courage ! Car, même si la situation est difficile, Dieu l’utilisera pour son plan. Secouons nos épaules, et continuons d’avancer et développons notre potentiel, laissons Dieu nous construire, et nous verrons ces mêmes personnes venir se prosterner devant nous demain nous demander de l’aide, comme l’ont fait les frères de Joseph. Ne laissez pas l’amertume envahir votre âme, mais croyez que Dieu prend soin de ceux qu’il appelle.

**Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE**